

Résultats d'étude portant sur le statut sanitaire des élevages cunicoles au Québec

Faits saillants

Dans le but d'obtenir un profil complet des fermes cunicoles commerciales du Québec, près de 30 fermes cunicoles de 100 lapines reproductrices ou plus ont été contactées à l'automne 2008. Parmi celles-ci, 25 ont répondu favorablement et ont participé à ce projet.

Afin de dresser un statut sanitaire fidèle de la réalité des élevages cunicoles au Québec plusieurs stratégies ont été utilisées :

- **Première stratégie** : Évaluation des signes cliniques à la ferme réalisée par la vétérinaire lors deux visites;
- **Deuxième stratégie** : Évaluation du statut sanitaire par écouvillons. Lors des visites à la ferme, la vétérinaire procédait à l'échantillonnage par écouvillons des nez et des oreilles chez trois catégories d'âges de femelles;
- **Troisième stratégie** : Évaluation du statut sanitaire par nécropsie. Lors des visites à la ferme, deux lapines de réforme par élevage par visite ont été envoyées au laboratoire pour une exploration plus approfondie par nécropsie.

De plus, et afin d'établir un lien entre le statut sanitaire et les performances zootechniques des élevages, les producteurs ont reçu des feuilles de saisie de données dans le but d'évaluer la productivité des élevages cunicoles.

Cette étude a démontré qu'évaluer le statut sanitaire avec l'aide des écouvillons des nez est plus révélatrice comparativement aux écouvillons d'oreilles. Les résultats obtenus en réalisant des écouvillons de nez corroborent ceux obtenus par nécropsie. Cependant, les résultats obtenus à partir d'échantillons récoltés lors de la nécropsie donnent la plus haute probabilité de mettre en évidence les pathogènes.



- Précision +

Ce qu'il y a lieu de retenir

- 1) Avec un bon examen clinique et des tests sur des écouvillons, il est possible d'obtenir un très bon aperçu du statut sanitaire complet d'une entreprise cunicole. Il est préférable pour un clapier qui veut garantir un haut statut sanitaire de réaliser des nécropsies deux fois par an;
- 2) 100% des élevages sont positifs à deux pathogènes visés par l'étude (*Staphylococcus aureus* et *Bordetella bronchiseptica*), par contre, 40 % des élevages sont négatifs à *Pasteurella multocida* ce qui devrait être considéré

- comme un portrait enviable en comparaison avec les pays d'Europe et du reste de l'Amérique du Nord;
- 3) Les résultats de la nécropsie montrent que 66 % des lapines / ferme participant à cette étude sont contaminées par *Bordetella bronchiseptica* et 76 % par *Staphylococcus aureus*, alors que près de 46 % des lapines sont contaminées par *Pasteurella multocida*;
 - 4) Il n'y a pas de problème majeur d'antibiorésistance au Québec.

Concernant les performances zootechniques, les résultats permettent de constater que les performances moyennes obtenues dans le cadre de cette étude n'ont pas évolué depuis 2003. Cependant, certains élevages présentent des performances zootechniques très intéressantes allant jusqu'à produire 46 lapins/femelle/an.

En terminant, précisons qu'il n'y a aucun risque de zoonose pouvant nuire à la santé des consommateurs dans les fermes d'élevage cunicole québécoises ayant participé à la présente étude.

Suites à donner

Même si le statut sanitaire est bon en général, la production cunicole au Québec présente un besoin criant en professionnels pour accompagner les producteurs dans leur démarche de la professionnalisation de la production afin de la rendre plus compétitive.

Il est très important pour la filière cunicole de définir une stratégie sanitaire à moyen et long terme et de poursuivre les travaux pour le maintien des clapiers exempts de *Pasteurella multocida*. Et pourquoi ne pas entreprendre par la même occasion des stratégies pour l'assainissement d'autres élevages.? À court terme, le SPLQ est prêt à mettre les efforts nécessaires en collaboration avec les chercheurs impliqués pour aller de l'avant avec le projet intitulé «Mise en application des stratégies d'acclimatation sanitaire et de régies pour les lapines assainies, en élevage dans les conditions commerciales du Québec».

2010-11-04

Abida Ouyed, M. Sc., agronome.
Centre de développement du porc du Québec (CDPQ)

Dorine Tremblay, vétérinaire